

toutex à la fois mutantex et multiples

La Chaufferie, galerie de la HEAR,
présente une exposition de Jagna
Ciuchta avec Rose-Mahé Cabel et
ïan Larue, du 12.05 au 02.07.2023.

RDV les 11.05, 17.06 & 02.07, pour
la performance *Weaving mutation*,
de Rose-Mahé Cabel.

Déjà s'annonce une perspective féministe et queer,
résolument orientée - dans le devenir sans promesse qui
est aujourd'hui le nôtre - vers l'espoir que suscitent de
fortes alliances. Cette exposition multiforme a le projet
d'allier les médiums les plus divers et de voir comment
peut se construire, avec des éléments disparates, une
unité plus belle encore. Nous rêvons d'une exposition en
perpétuelle évolution, qui se dilate dans le temps.

Rose-Mahé Cabel est un plasticien performeur
chercheur qui fait de sa vulnérabilité un être au monde.
En creusant la faille de la fragilité, du soin, de l'attention,
du changement de perspective, le travail de Rose-Mahé
Cabel questionne la rationalité et l'ordre établi. Avec la
mutation comme dispositif, la dédicace comme langage
et l'organique comme matériau, l'œuvre touche, bruisse,
froisse, colle à la déviance afin d'écrire des contre-récits
des entre-mondes et des mythologies non binaires.
(Céline Sabari Poizat, *Nonfiction*)

ïan Larue est une artiste non binaire qui a par ailleurs
écrit de nombreux livres féministes (dont *Dis, papa,*
c'était quoi le patriarcat ? éd. iXe, *Histoire de l'art*
d'un nouveau genre, Max Milo et *Libère-toi cyborg !*,
Cambourakis). Sa peinture fait état de la haine que les
humains semblent se porter à eux-mêmes : c'est
une espèce qui ne s'aime plus et dont le sentiment de
la beauté, miné par les normes de genre imposées
aux corps occidentaux, se réfugie dans la mer et les
fleurs noyées. À partir des recherches archéologiques
de ce que Marija Gimbutas a appelé "déesses" et dont

on ignore encore le rôle culturel précis, ïan tente de
faire sortir les corps du carcan social qui les assigne.
De petites statues en cire de fossiles imaginaires de
déesses marines permettent de s'inventer une autre
corporité, un autre rapport au monde que la « binarité
équilibrée » qu'on nous présente sans cesse comme un
modèle irréductible et immanent. Ne descendons-nous
pas d'un poisson, le tiktaalik ? Matérialiser de telles
formes permet de prendre de la distance par rapport à
toutes ces incarnations humaines sociales, publicitaires,
internautiques et délétères.

L'invitation à d'autres artistes est, chez Jagna Ciuchta,
une pratique à part entière. Sous la forme d'expositions
collectives, son œuvre est un vecteur de relations
affectives et esthétiques, en même temps qu'elle
interroge son rapport à l'institution et au milieu
dans lequel elle s'inscrit. Ses propositions mettent
en scène la confusion de soi et des autres dans une
forme d'hospitalité radicale qui, chargée d'un certain
érotisme conduit à une forme d'effacement de soi, de
glissement continu, d'instabilité des formes. À travers
l'incorporation d'œuvres dans ses scénographies ou ses
photographies, Jagna Ciuchta disparaît derrière la figure
du commissaire (elle parle de "commissariat naïf"),
d'un autre point de vue, les artistes invité-e-s sont tout
autant contenue-s en elle, assimilé-e-s voire digéré-e-s
par sa composition, en pleine conscience des risques
de cannibalisation réciproque inhérents à l'accueil ou au
désir de l'autre. L'œuvre de Jagna Ciuchta se tient dans la
tension entre ces deux polarités.

